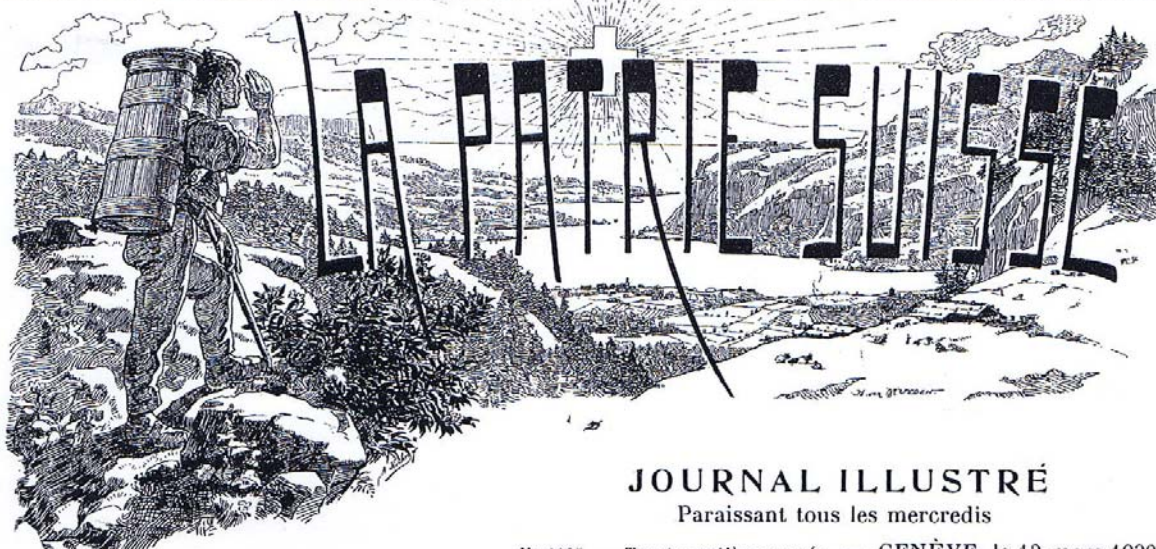




N° 1035. — Trente-septième année. — GENÈVE, le 12 mars 1930

LE CENTENAIRE D'EUGÈNE RAMBERT

Mil neuf cent trente, centenaire de la naissance d'Eugène Rambert. A cette occasion, la section des Diablerets du Club Alpin Suisse honore noblement la mémoire du poète vaudois. Sous le titre de : *Les Alpes et la Suisse*, elle publie un choix de proses et de vers écrits par lui à la louange de la montagne. Virgile Rossel, dans une préface magistrale, retrace la carrière de l'écrivain et caractérise le talent de celui-ci. L'éditeur, F. Rouge, de Lausanne, présente un ouvrage illustré de fort belle tenue.

Comme il est conçu, ce livre ne peut donner un portrait véritable du polygraphe qu'était Eugène Rambert, mais les alpinistes le liront avec d'autant plus de bonheur. Du poème en cinq volumes qu'il édifia en l'honneur des Alpes suisses, nous voyons ici des fragments caractéristiques rassemblés avec adresse. Le chapitre intitulé : *Une course manquée*, évoque une ascension d'hiver dans les Alpes vaudoises. Une longue nouvelle, *Les cerises du valon de Gueuroz*, nous conduit dans un hameau du Valais et nous initie au labeur dangereux du flottage, tout en nous faisant connaître les humbles vies et les durs travaux de ces montagnards. Dans les *Plantes alpines*, Rambert se révèle poète et savant vulgarisateur en dissertant sur la botanique de l'Alpe. Dans le *Rayon bleu* et la *Cime de l'Est*, nous grimpons avec lui sur les plus hautes

cimes et nous partageons ses joies et ses peines. Il n'est pas seulement alpiniste plein de science et de sagesse, il est chasseur aussi. Ses *Deux jours de chasse dans les Alpes vaudoises* retracent les émouvantes péripéties d'une poursuite aérienne de jolis chamois qui, heureusement, échappent au plomb des carabines. Sensible et honteux, Rambert ne cache pas la joie que lui cause cet insuccès. Brave homme ! Dans les *Alpes rêvées par Schiller*, pages qui font partie d'une étude plus importante sur Schiller, Goethe et les Alpes, l'écrivain analyse avec clairvoyance le *Guillaume Tell* du poète souabe. Enfin, *Les Alpes et la Liberté* forment un essai de géographie déterministe où, très pénétrant, l'écrivain signale l'influence de la montagne sur l'esprit démocratique en Suisse. Tout cela compose un ouvrage plein d'unité, où Rambert nous apparaît dans ses traits essentiels.

Il est, par-dessus tout, sympathique. D'ailleurs, il possède cette vertu suprême de l'homme de lettres : la sympathie, par quoi celui-ci pénètre mieux les gens et les choses. Son amour envers tout ce qu'il rencontre, envers tout ce qu'il voit, est fort beau. L'écrivain éprouve même de la peine à faire un choix. Il faut qu'il décrive tout avec minutie, avec exactitude, au détriment parfois du pittoresque. Sa faculté de comprendre est merveilleuse ; pour posséder le monde, cet homme avait les moyens



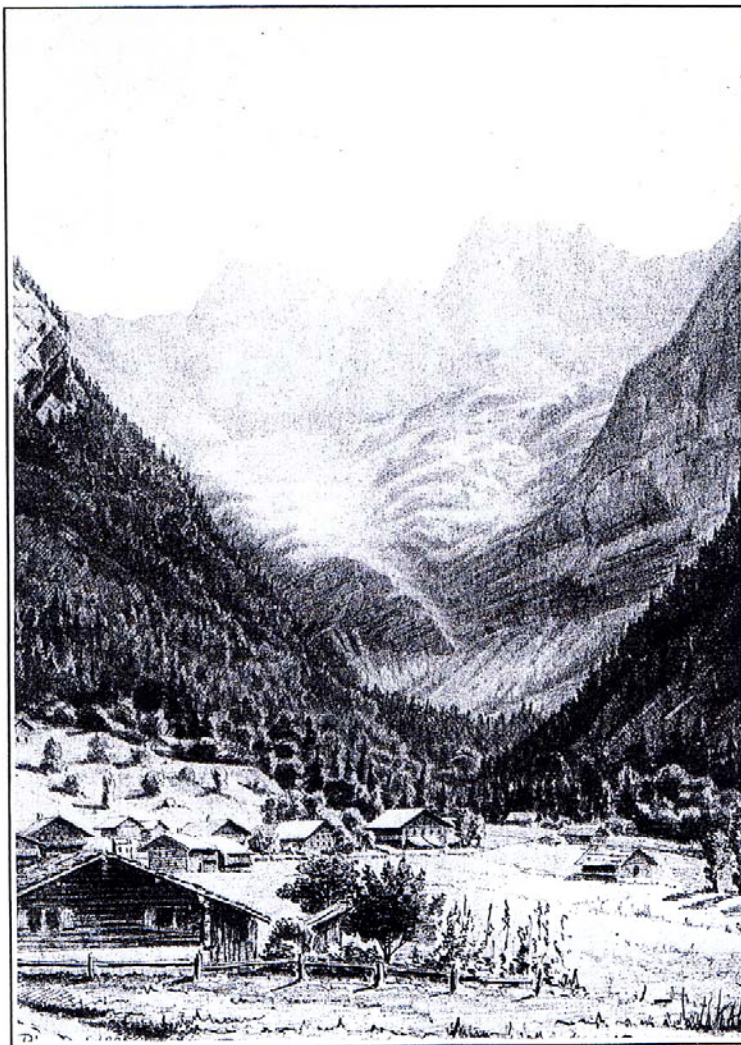
EUGÈNE RAMBERT, VERS 1875
6 avril 1830-21 novembre 1896.

beau. L'écrivain éprouve même de la peine à faire un choix. Il faut qu'il décrive tout avec minutie, avec exactitude, au détriment parfois du pittoresque. Sa faculté de comprendre est merveilleuse ; pour posséder le monde, cet homme avait les moyens

les plus divers : il était botaniste, géologue, historien, poète, sociologue, philosophe. La science et la poésie lui procuraient une vision profonde, un équilibre de l'esprit, un bon sens parfaits. L'artiste parfois en a pâti, qui exige un tempérament plus nerveux, plus inquiet. Rambert a trop de pondération, de santé, de raison pour écrire des vers vibrants. Mais que sa bonté, sa sereine sagesse, sa simplicité, sa culture étendue confèrent donc à sa prose une richesse agréable! S'il conte avec lenteur et ne nous épargne rien, c'est qu'il aime vraiment

ne sonne presque jamais à l'unisson des autres. Le premier devoir de l'homme, affirmait-il, consiste à être juste. Ces hautes vertus intellectuelles et morales avaient fait de lui le maître vénéré et un critique littéraire plein d'indépendance et de compréhension. C'est dans son étude sur Vinet, dans ses portraits d'écrivains romands, que se rencontre le meilleur de cet esprit d'élite.

De son temps, il ne fut pas toujours compris. Ses deux ouvrages *Fleurs de Deuil* et sa *Marmotte au Collier*, journal



LE VALLON DES PLANS

Dessin de M. J. Piccard.

Photos extraites de *Les Alpes et la Suisse*, librairie F. Rouge, Lausanne

tout, et que tout devant sa bonhomie trouve grâce. Si, à la montagne, le mauvais temps lui cache le panorama rêvé, il décrit les nuages, il exerce sa patience et se déclare satisfait du peu qu'il a vu. Sa joie demeure, car elle réside, non dans le résultat, mais dans l'effort. Chez lui, l'écrivain, pour notre plus grande dilection, dévoile l'homme intérieur. Celui-ci s'avérerait cordial, franc, libre et courageux. Il tenait à son indépendance, à son originalité. Il s'était construit sa philosophie. Il pensait par lui-même. Pour lui, les joies de l'étude surpassaient infiniment celles de la foi naïve. Toujours il cherchait un refuge pour sa liberté morale. Ma trompette, disait-il,

d'un libre philosophie, n'ont pas reçu l'accueil que méritaient ces ouvrages.

En compulsant ce nouveau volume, on constate que l'apiniste trouve peut-être aujourd'hui encore plus de lecteurs que la critique sincère et que le sage soucieux d'être une forte personnalité.

Cela prouve sans doute que l'heure de Rambert n'est pas encore passée.

Jean VIOLETTE